

# Michel Boulanger : le combat de sa vie contre la mort

## PORTRAIT

Ancien sportif de haut niveau, formateur de champions, le fondateur du Boxing Karaté club évoque son adversaire le plus coriace : le cancer

« **L**e combat le plus important n'ai pas choisi. » Quand Michel Boulanger parle du cancer, le sportif reprend immédiatement le pas. L'ancien athlète, à l'impressionnant palmarès d'entraîneur, est à la tête du Boxing Karaté club. Il veut, aujourd'hui, témoigner pour tous ceux qui traversent ou traverseront un jour la terrible épreuve du cancer.

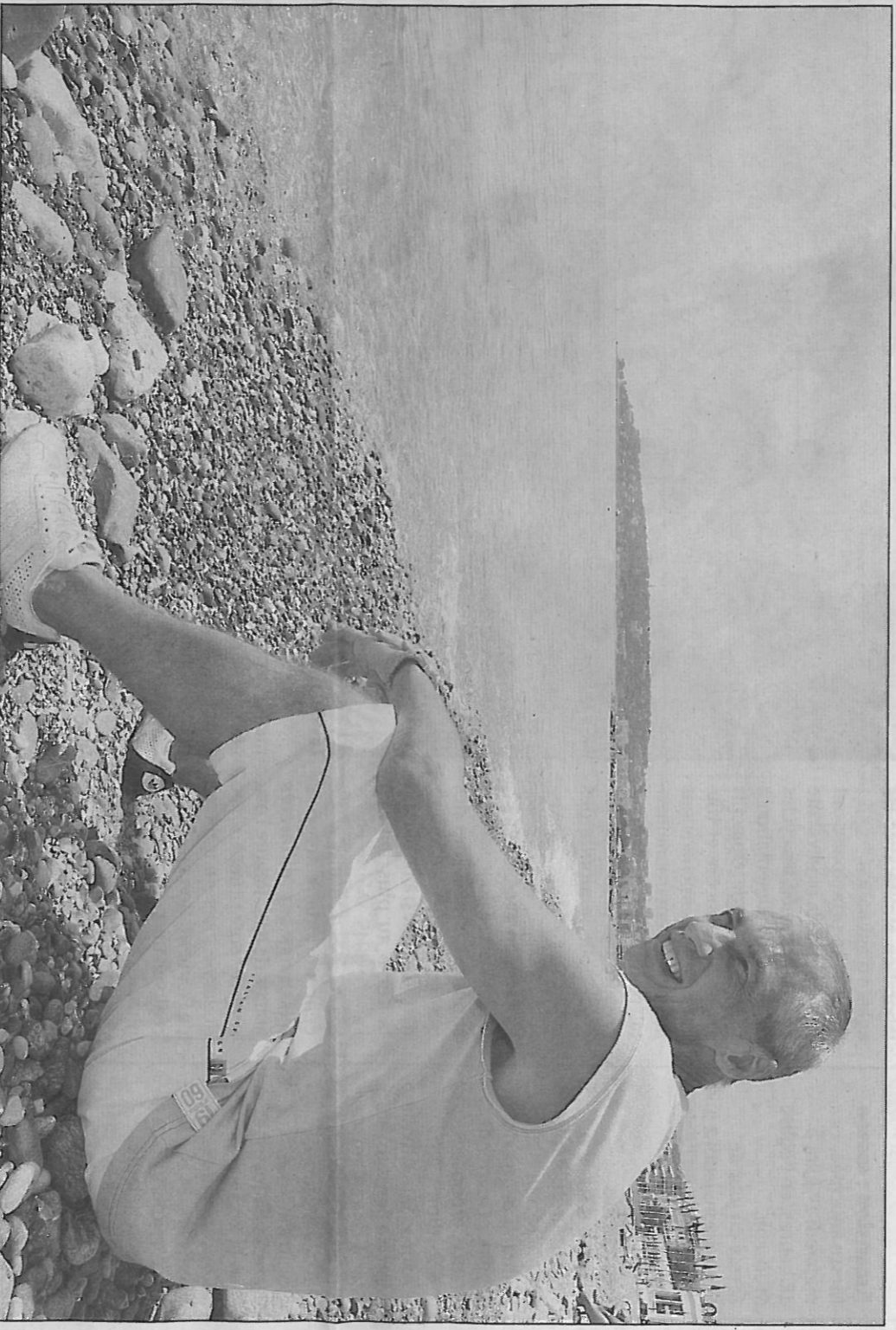
« En mars 2010, je me sentais fatigué. J'avais du mal à me remettre de mes cours. J'avais une sinusite. Mal à la tête, des ganglions... Autant de phénomènes que je mettais sur le compte de cette infection. J'ai quand même fini par consulter une ORL. Par précaution, elle a préfééré faire un prélèvement. Je n'étais pas inquiet. Je suis arrivé frais et dispos le lendemain matin, pour les résultats. Et le copercet est tombé : cellules cancéreuses. »

Le boxeur se souvient : « J'étais KO. Je n'ai plus rien entendu pendant trente secondes. Comment annoncer ça à ma fille de 21 ans ? » Vent ensuite la première nuit : « Je n'ai pas dormi. Je ne savais pas quel cancer j'avais, ni sa gravité. Qu'est-ce que je devais faire ? Aller voir un notaire ? Comment arriver à financer jusqu'au bout les études ma fille, mettre ma femme à l'abri ? »

Commence le temps des examens et d'une interminable attente. « Pour déterminer exactement le problème, le oncologue a besoin de différents examens : PET-scan, IRM... » Au bout d'un peu plus d'un mois, Michel est convoqué au centre Antoine-Lacassagne de Nice pour faire le point. « Sous un certain angle, on pourrait parler d'une délivrance, mais on se sent vraiment tout petit dans la salle d'attente. » Silence, avant de reprendre : « On m'a alors annoncé que ce que j'avais était gué-

« **Accepter la maladie pour la combattre** »

risable. Ma première pensée a été pour ma fille. J'allais encore pouvoir la serrer dans mes bras. » La gravité de son cancer, Michel n'a pas voulu en entendre parler. « Je savais qu'il était là et que, maintenant, il allait falloir se battre. Je ne voulais pas en savoir plus. » Alors qu'il pensait que la maladie était prise au tout début, il apprend qu'il va devoir subir deux protocoles de chimiothérapie, en plus de la radiothérapie. Un traitement à la hauteur d'un cancer à un stade déjà avancé.



Cette photo face à la mer, c'est Michel Boulanger qui l'a voulue ainsi. « Je veux qu'on me voie tourné vers l'avenir », nous a-t-il demandé. C'est chose faite.

Mâchoires serrées, le grand gaillard reconnaît pudiquement : « Ce n'est pas une partie de plaisir. Il y a la perte des cheveux, celle du poids. Moi, je n'avais rien à perdre, ce sont donc 8 kg de muscles qui ont disparu. Plus de pectoraux, de bras, de jambes. Cette faiblesse, je ne l'avais jamais connue. Moi, l'ancien athlète de haut niveau, je n'avais même plus à me lever de mon fauteuil. »

« **Accepter la maladie pour la combattre** »

C'est dans son expérience de sportif que Michel est allé puiser sa force : « J'ai eu la chance de faire beaucoup de compétitions. Là, j'ai compris que ce n'était pas 50 % que je devais envoyer, mais 100 %. J'avais 52 ans. Un âge auquel on a envie de souffler, de vivre plus sereinement. J'ai passé des années à me battre pour construire ma vie. Parti de rien, j'ai aujourd'hui un club qui marche bien. Mais il a fallu repartir au combat. » Michel le pugnace reconnaît : « Me battre n'a pas été ma première réaction. Au départ, j'ai vécu cela comme une ir-

justice. Je suis un sportif, j'ai toujours eu une hygiène de vie au-dessus de la moyenne. Pas d'alcool, ni de cigarettes, du sport. Et, en quelques secondes, toute ma vie a basculé. Mais, tant que l'on n'a pas accablé la maladie, comment se concentrer sur la guérison ? »

Alors, Michel a remis les gants : « J'ai voulu le faire à ma façon. Je me suis fixé un objectif. En boxe, on sait qu'il y faut aller jusqu'au dernier coup de gong. Là, on ne sait pas pendant combien de temps il faudra tenir. J'ai avancé en prenant des coups. Je ne pouvais pas frapper un adversaire que je ne voyais même pas. Je n'avais même plus la force de lever les bras pour me mettre en garde, mais j'avais. Il ne faut pas broncher, jamais reculer, ni montrer la moindre faiblesse à l'ennemi. »

Embarqués de force dans cette lutte, il y a aussi les proches, la famille et les amis. « Vos proches basculent avec vous et tout devient difficile. Même demander des nouvelles. Il y a aussi toutes les conséquences sur le plan matériel. Il faut qu'on vous fasse les courses, qu'on s'occupe de vous. Tout cela en plus

du quotidien, du travail. Je n'aurais jamais pu m'en sortir sans eux. »

Le combat a cessé voici quelques mois, mais, comme le souligne Michel, « il n'y a aucune médaille à la clé. »

Aujourd'hui, je ne peux pas dire que j'ai gagné. J'ai peur que ce ne soit jamais fini ou qu'il y ait match retour. Je pense à tous ceux qui vont devoir affronter la deuxième manche et qui savent ce qui les attend. Moi, j'y pense à chaque contrôle. Mais il y a plein de gens qui s'en sont sortis, il faut s'accrocher à cela. »

C'est avant tout un message d'espoir que Michel veut passer. Lui qui a formé des champions voudrait transmettre un peu de son expérience, pour soutenir ceux qui entendent sonner la cloche du premier round : « Il faut absolument accepter la maladie pour se soigner. Ne pas paniquer. Il y a différents types de cancers, plusieurs stades. Il faut se placer dans le bon

pourcentage. Se rapprocher de quelqu'un qui a traversé cela pour en parler. Et, surtout, surtout, se projeter dans l'avenir. »

de me refaire une carrosserie. C'est plus long que je ne le pensais, alors j'apprends à être patient. Je mettrai encore quelques semaines à la boxe ! » Des jeunes qu'il n'a jamais laissés tomber lors de sa maladie, puisqu'il a assuré tous ses cours, « sauf un, reconnaît-il, qui demandait trop d'implication physique ». Dans l'avenir proche de Michel, il y a l'organisation d'un gala de boxe en soutien à Lacassagne. Un nouveau combat commence. Ce sera la plus belle de ses victoires.

Texte : Marion Courtatssol  
mcourtatssol@ntematin.fr  
Photo : Olivier Poisson